

A Estrées, sur les traces des Gaulois et des Romains (Courrier Picard)

À Estrées, sur les traces des Gaulois et des Romains

Depuis fin juin, des fouilles archéologiques sont menées sur le tracé d'une future canalisation de gaz, près d'Estrées-Saint-Denis. Des vestiges remarquables ont été découverts.

C'est toujours un sentiment étrange. Tout proche du village d'Estrées-Saint-Denis, au nord de Compiègne, en plein champ, imaginer un gaulois – forcément comme dans les films, loin de la réalité – prier son dieu, près d'un mur orné de boucliers. On le sait : on a retrouvé un morceau d'écu dans la terre, datant du premier siècle avant Jésus-Christ. Ou alors un romain, un siècle plus tard, assistant à une pièce de théâtre, ou à un discours politique, installé sur l'une des estrades du théâtre. L'homme de l'empire se lève ensuite, traverse une esplanade probablement arborée, emprunte une coursive protégée de la pluie pour rejoindre le temple, bâti en partie sur les décombres de celui de notre ancêtre gaulois...

Ces deux scènes n'ont rien de fictif. Elles découlent du travail réalisé depuis le 30 juin par le personnel de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap). Alors que le futur grand gazoduc de GRTgaz qui reliera Voisines (Haute-Marne) à Cuvilly, entre Compiègne et Montdidier doit passer près d'Estrées-Saint-Denis, des tests ont été réalisés fin 2013. « Une tranchée de trois mètres a été réalisée, explique Samuel Guérin, responsable d'opération pour l'Inrap Nord-Picardie. Les éléments découverts ont fait que le service régional de l'archéologie a décidé une fouille. »

Au terme des fouilles, le site sera complètement détruit

Depuis le début de l'été, huit à dix personnes sont présentes sur place, passant au crible un hectare de terre orangée, guettant les variations de la couleur du sol pour savoir où creuser. « Si ce site n'est pas rare, ce type de découverte reste peu fréquente », glisse Samuel Guérin. Petit à petit, sous les pelles, pioches et autres pinces des archéologues, plusieurs bâtiments se sont dessinés. Et notamment, ce fameux théâtre romain, « probablement construit au début du premier siècle après Jésus-Christ ».

Grâce aux fondations, les experts ont déterminé que l'édifice avait une taille assez importante – environ 65 m de diamètre – avec une scène de 50 ou 55 m. « Autour, sur une butte de terre, il y avait des gradins probablement en bois. » Considérant la proximité du temple, l'Inrap estime que devaient s'y jouer des pièces mythologiques, par exemple. « Mais



Une dizaine de personnes travaille depuis le 30 juin et jusqu'au 3 octobre.



Principale découverte : un théâtre romain, dont voici la partie centrale.

nous n'avons pas trouvé d'écrits, précise Samuel Guérin. C'est donc difficile d'en être certains. L'agglomération d'Estrées était proche, il est possible qu'il y ait eu du théâtre, voire des dis-

cours politiques. »

Selon le responsable des fouilles, l'ouvrage construit au début du premier siècle aurait été utilisé pendant une centaine d'années avant d'être



Samuel Guérin, responsable des fouilles.

abandonné. Pourquoi ? « Peut-être que les institutions se sont déplacées... Ou alors, un autre théâtre, plus proche, l'a remplacé. »

Quant au temple, c'est une structure carrée de 10 m de côté, « probablement construit avec des matériaux légers : du bois, de la terre, et une toiture en chaume. » Ce qui laisse entendre que les romains, par souci d'économie plutôt que par respect, ont bâti leur lieu de culte sur celui des Gaulois en en conservant des parties.

De l'autre côté du site, les archéologues sont en train de mettre au jour plusieurs autres bâtiments. « Une galerie qui fait un angle droit, un grand fossé dont nous ne comprenons pas encore l'utilité... » Là encore, des traces d'occupation gauloise et romaine. « Un développement vers le sud avec des vestiges remontant au IV^e

Sécurité maximale autour des fouilles

Fin juin, alors que les fouilles débutaient, l'accès au site était interdit à tous. La presse, les élus... « Déjà, il n'y avait pas grand-chose à voir, commente le responsable des fouilles. Mais surtout, il ne faut pas trop en parler pour limiter les risques de pillage. » Une pratique relativement courante. « Ils viennent avec des détecteurs de métaux et emportent tout ce qui peut avoir de la valeur. » Toujours sur le tracé du gazoduc mais à Prunay-Belleville, dans l'Aube, des voleurs se sont introduits sur le site des fouilles et ont dérobé des objets de valeur (plus d'infos sur le site Internet de l'Inrap). Et ce malgré une surveillance 24h/24, comme à Estrées-Saint-Denis, où une société de gardiennage intervient pendant la nuit. Pour information, le vol d'objets antiques est puni de 7 ans de prison et 100 000 € d'amende.

siècle après Jésus-Christ, voire du Haut Moyen-Âge. »

En milieu de semaine, l'Inrap n'avait pu fouiller que les deux tiers du site. Il leur faudra faire vite : ils ont jusqu'au 3 octobre. Après, l'aménageur reprend ses droits sur le terrain. « GRTgaz nous a déjà accordé un délai, nous devions terminer à la fin de l'été... » Dans les yeux des experts, une petite lueur de tristesse. On ose la question. Quel avenir pour le site ? « Il va être complètement détruit, souffle Samuel Guérin, sans pour autant en vouloir au représentant de GRTgaz, présent cette semaine (voir encadré). Ils ont déjà fait beaucoup. »

Pour sauver le site, il aurait fallu qu'il soit classé monument historique rapidement. « Mais c'est très rare, affirme le spécialiste. Il aurait fallu, par exemple, que nous retrouvions des murs entiers, ou des œuvres d'art. » Tout n'est peut-être pas perdu. De chaque côté de la zone aujourd'hui fouillée, sous les champs, « nous sommes sûrs qu'il y a d'autres vestiges. Nous n'avons mis au jour qu'une partie des structures... » Peut-être qu'un jour...

JULIEN BARBARE